

Homélie du 30^e dimanche du temps ordinaire – 29 octobre 2023

Chers frères et sœurs,

Voici un constat que vous avez certainement déjà fait vous-mêmes : l'être humain est très complexe, beaucoup plus complexe qu'un animal, qu'une vache par exemple. En fait, une vache, en suivant ses instincts, se développe comme automatiquement et arrive à son accomplissement. Même si l'on peut avoir l'impression qu'elle médite tout en ruminant sa nourriture, elle ne se pose jamais des questions telles que : Qu'est-ce la vérité ? Qu'est-ce qui est juste ? Que dois-je faire ? Quel est le sens de ma vie ?

L'existence d'une vache est beaucoup plus simple que celle de nous tous, car son chemin est bien tracé d'avance et ses instincts la poussent avec force à l'emprunter.

Le développement de l'homme est bien plus complexe. C'est la raison pour laquelle il peut plus facilement rater le but de sa vie.

Pour trouver le chemin qui conduit l'homme à son accomplissement et également au bonheur qu'il cherche en tout ce qu'il entreprend, il lui faut une longue éducation. Il ne lui suffit pas de suivre ses instincts comme un animal. Il a besoin d'apprendre ce qui est son bien vers lequel il doit tendre librement.

Et nous voici arrivés à l'Évangile d'aujourd'hui, car le commandement a pour rôle de nous aider à tendre vers notre bien en nous indiquant le bon chemin afin que nous ne rations pas notre vie. Notons que le sens premier du mot péché en hébreux signifie « rater la cible ». L'homme est dans le péché quand il n'est pas sur le chemin qui le mène à son accomplissement.

Quand le docteur de la loi demande à Jésus : « *Maître, dans la loi, quel est le grand commandement ?* » Il demande ce qu'il ne faut vraiment pas rater, ce qui est indispensable pour réussir sa vie. Et voici la réponse bien connue de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Ce que nous ne devons donc vraiment pas négliger dans notre vie, c'est l'amour de Dieu, du prochain et de nous-mêmes.

Vous pensez peut-être maintenant que tout cela est très bien, mais quand même un peu théorique, et vous avez raison. Déjà le fait que le mot « amour » soit utilisé si souvent qu'il signifie tout et rien n'aide pas à comprendre ce que veut dire aimer Dieu, soi-même et le prochain. Je propose deux questions qui peuvent aider à comprendre ce que l'amour peut signifier concrètement. La première, c'est : « De quoi l'autre a-t-il besoin, de quoi moi-même ai-je besoin, pour vivre et grandir ? » Cette première question se pose, car aimer quelqu'un signifie lui vouloir du bien. C'est vouloir qu'il soit heureux et épanoui. Or, pour

être heureux et épanoui, il est nécessaire que les différents besoins de l'homme soient satisfaits. Fondamentalement, nous avons tous les mêmes besoins : des besoins physiques comme la nourriture ou le sommeil ; des besoins relationnels comme le respect, l'appartenance ou l'amitié ; des besoins plus spirituels comme la liberté, la créativité ou le sens de la vie. Nous devons savoir quel est le besoin de l'autre afin de pouvoir lui donner ce qu'il lui faut pour avancer dans la vie. Ainsi, aimer peut signifier donner du pain à quelqu'un, écouter un autre ou encourager un troisième. Il n'est pas toujours facile de comprendre ce dont quelqu'un a vraiment besoin pour grandir. En plus, le vrai besoin ne correspond pas toujours au désir ressenti ou à la demande exprimée. Ainsi, un enfant a besoin d'apprendre beaucoup de choses pour devenir une personne autonome, or il n'a pas forcément envie d'aller à l'école.

Par rapport à Dieu, la première question n'est peut-être pas si évidente parce que Dieu a la vie en plénitude. Cependant, il lui manque quelque chose. En créant l'homme et en l'aimant, Dieu accepte le manque. Ce qui lui manque, c'est nous, c'est chacun de nous. Dieu a donc besoin de nous tous. Et comment pouvons-nous lui offrir notre personne ? En l'aimant justement, c'est-à-dire en priant, en écoutant ce qu'il nous dit à travers sa parole et en la mettant en pratique, en demandant pardon quand nous l'avons offensé. Par toutes ces pratiques, nous nous donnons à Dieu et nous approfondissons en même temps la relation avec lui.

La deuxième question qui peut nous aider à comprendre ce que signifie aimer quelqu'un concrètement est : « Qu'est-ce qui construit la relation à l'autre ou à soi-même ? » Il ne suffit pas de donner ou de recevoir pour aimer, car cet échange peut se faire de manière formelle et impersonnelle. Aimer, c'est être en relation avec l'autre tel qu'il est. Cette relation doit être soignée si l'on veut qu'elle continue et s'approfondisse. Cela vaut pour la relation avec Dieu, le prochain, mais aussi pour la relation avec soi-même. On oublie peut-être facilement cette dernière, mais il est important de savoir s'écouter, de savoir se pardonner, bref, de savoir prendre soin de la relation à soi-même. En fait, tant que je ne suis pas en paix avec moi-même, j'aurai aussi de la peine à l'être avec mon prochain.

Un commandement se dépasse toujours lui-même, car il n'a pas son sens en lui, mais veut indiquer le chemin vers quelque chose de plus grand. C'est pourquoi nous ne pourrions jamais accomplir parfaitement les deux commandements. On n'a jamais fini d'apprendre à aimer et sans doute, au cours de la vie, l'image que l'on se fait de l'amour change et s'approfondit.

Le sens de nos deux commandements, ce n'est pas de les accomplir une fois pour toutes, mais de nous conduire sur le chemin de la vraie vie, la vie éternelle qui ne finit jamais, car comme nous le dit saint Jean : « *Dieu est amour* ».